Zeitschrift: Trans : Publikationsreihe des Fachvereins der Studierenden am Departement Architektur der ETH Zürich

Herausgeber: Departement Architektur der ETH Zürich

Band: - (2017)

Heft: 31

Artikel: "Est-ce que l'architecte possède un regard suffisamment critique, M. Ortelli?"

Autor: Ortelli, Luca / Bianchi, Vincent / Salzmann, Yann

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-918705

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

«Est-ce que l'architecte possède un regard suffisamment critique, M. Ortelli?»

«Quand j'étais étudiant nous ne regardions pas tellement la production architecturale contemporaine. Nous allions chercher les textes, les contributions théoriques à partir desquelles nous produisions des projets qui étaient, de manière peut-être trop mécaniquement déductive, liés à une vision idéologique. Nous abordions, à l'université, des manières de concevoir l'architecture plus ou moins conscientes, explicites ou critiques vis-à-vis de la profession. J'ai été éduqué dans une prise de distance critique par rapport cette dernière. Aujourd'hui, c'est exactement le contraire. Les étudiants du monde entier regardent le dernier bâtiment de Herzog et De Meuron ou de Tadao Ando. C'est triste parce qu'apparemment, il n'y a plus de production théorique et très peu de critique architecturale, notamment à l'intérieur des universités.

Serait-ce une réaction à l'époque glorieuse des années 70 et 80 du siècle passé, durant lesquelles on produisait des théories mais aucun édifice? D'où la critique virulente contre l'architecture dite postmoderne, considérée architecture de papier? On a aujourd'hui une qualité, si on regarde l'architecture en tant que production d'objets, qui est très élevée. Qu'on aime ou pas, il y a des bâtiments extrêmement bien maîtrisés. Il me semble néanmoins qu'il n'y a pas de grands progrès au niveau des transformations de la ville et du territoire. C'est notre condition. La théorie a été remplacée par une attention à mon avis excessive pour des aspects phénoménologiques de l'architecture. Ils sont essentiels, mais l'architecture a aussi le potentiel de dire des choses, de résoudre des problèmes. Quand je regarde la manière dont se développent les villes africaines, chinoises ou celles des pays soi-disant émergents, perdre la tête parce qu'une surface rugueuse ‹vibre sous la lumière› me semble un discours d'un académisme insupportable.

Je parlais de l'idéologie. Il en existe encore aujourd'hui malgré tous ceux qui ont théorisé sa mort. Certains acquis provoquent des situations de passivité extrême de notre profession par rapport au potentiel qu'elle possède. Le succès de la construction en pisé, lui aussi, est idéologique. C'est un retour en arrière d'un siècle et demi. Un refus d'une certaine manière de concevoir l'architecture et les productions industrielles. Vous, la génération qui occupez actuellement les écoles, possédez une sensibilité et des exigences différentes qu'il y a dix ans. Il y a de plus en plus d'intérêt pour des situations autres que la Suisse et l'Europe, ou encore pour la question du logement. Il y a plein de signaux positifs, y compris le fait que vous soyez là aujourd'hui.

La question fondamentale réside dans le fait qu'on a tellement parlé des rapports entre l'architecture et la politique dans les années 80, qu'aujourd'hui on n'ose même pas affirmer une seule grande vérité: l'architecture est un acte politique. Je suis conscient de défendre une position délicate, difficile et critique parce que la mort des idéologies a été célébrée avec la chute du mur de Berlin. «Maintenant le monde est liquide», pour reprendre une expression de Zigmunt Baumann. «Nous sommes des individus et chacun cultive sa propre individualité.» Les idéologies sont identifiées avec tous les aspects négatifs que les pays communistes ont produits. Nier cette vision est pour moi une posture critique vis-à-vis du monde et du rôle que l'architecture occupe et pourrait occuper dans le monde, particulièrement par rapport à un horizon plus vaste possédant un contenu politique. C'est concevoir l'architecture en tant que série d'actions, de décisions et de connaissances dont l'objectif est le bien-être du plus grand nombre.

On n'a jamais autant parlé d'architecture qu'aujourd'hui. Herzog et De Meuron, Zaha Hadid ou Rem Koolhaas sont connus par tout le monde. Ce grand théâtre autour de l'architecture nous fait perdre notre capacité à analyser et critiquer. Cela ne signifie pas forcément dire du mal de quelque chose mais assumer une position critique par rapport à la production architecturale, parce qu'on a l'impression que le monde va dans une autre direction.

Il y avait, il y a deux semaines, une table ronde sur l'enseignement avec Eric Lapierre, Oliver Lütjens et moi-même. Un étudiant qui a fait son bachelor à Vienne a fait une intervention. Il disait qu'à Vienne il était surpris par la multitude de bâtiments magnifiques qu'il n'avait le droit de considérer que comme produits historiques. C'est également quelque chose qui nécessite une prise de position critique. L'histoire n'est pas la chronique du temps passé, elle est un segment temporel à l'intérieur duquel les architectes ont produit des édifices qui sont encore là et qui participent à notre vie quotidienne. La cathédrale de Lausanne est encore présente. On peut encore en discuter aujourd'hui. On doit en discuter, en tant qu'architectes. Les historiens de l'art ne sont pas les seules personnes autorisées à tenir un discours critique là-dessus. Nous le ferons sûrement de manière un peu barbare, parce qu'on l'est un peu en tant qu'architectes. On n'est pas très cultivés. Mais nous avons un point de vue complémentaire à celui de l'historien de l'art, un point de vue qui redonne aux bâtiments historiques leur rôle et leur vie à l'intérieur de la ville actuelle.»

Ce texte est extrait d'un interview de Luca Ortelli le 24 mai 2017, à l'EPF Lausanne, par Vincent Bianchi et Yann Salzmann.